

Un Belge aux commandes

C'est notre compatriote Alain Berliner qui a signé cette deuxième saison.

L'essence même de Clara Sheller n'a pas changé. "Tout en restant dans une même continuité thématique, tu tentes de te renouveler", dit Jipé à sa grande copine Clara. Dans une même continuité donc, Clara Sheller se voit mis en images par un nouveau réalisateur. Pas des moindres : Alain Berliner (*Ma vie en rose*). Le metteur en scène belge est arrivé tard dans le projet... "J'ai travaillé un peu avec l'auteur avant de tourner. Mais quand je suis arrivé, les cinq premiers épisodes étaient déjà écrits. Je suis arrivé trois semaines avant de tout démarrer." Alain Berliner a su apporter ainsi sa touche personnelle à un scénario (l'auteur, Nicolas Mercier, de Clara Sheller, lui, n'a pas changé) qui est l'essence même de Clara. "Être en parfaite adéquation avec le scénariste dépend de beaucoup de choses. Ici c'était le cas parce qu'il se trouvait que j'ai adoré ce que j'ai lu. Comme j'ai commencé par écrire des scénarios pour la télé, je sais comment ça se passe. Un réalisateur arrive avec ses visions parfois extrêmement morcelées sans prendre l'essence même du scénario, ni en comprendre toutes les subtilités. J'ai parfois été surpris de voir le résultat. Parfois, certains vont jusqu'à changer certaines choses. Alors, j'ai parfois demandé à Nicolas si je lisais bien entre ses lignes."

ALAIN BERLINER EST RAVI de cette aventure Clara Sheller. Parce que, selon lui, la télévision offre aujourd'hui "une liberté de ton qu'on ne trouve plus beaucoup au cinéma". "Aujourd'hui, on trouve une liberté de ton dans des films cinéma qui sont très peu chers et n'ont pas une grosse distribution. Après, il y a un mouvement qui veut qu'on mette de plus en plus d'argent dans des productions consensuelles. On fait aussi de plus en plus de suites qui ne sont pas comparables à des films uniques. Il n'y a plus vraiment de place pour les films de création. [...] Il y a une grande différence entre les films qui sont primés à Cannes ou

à Berlin et ceux qui font fonctionner l'économie du cinéma qui sont les franchises etc... Quelque part, on se donne bonne confiance en laissant de la place à un cinéma d'auteur."

Le réalisateur de *Ma vie en rose* reste optimiste. "Je crois que là on va revenir à un cinéma plus d'auteur et diversifié." Clara Sheller fait partie des événements télé de cette année, Alain Berliner en est bien conscient. "C'est fait pour que ça marche.

Mais il y a tant de choses qui rentrent en ligne de compte pour calculer les audiences. Au bout d'un moment, nous, on est au maximum de ce qu'on a pu faire et le reste est entre les mains de ceux qui diffusent. Mais oui, on va regarder les audiences. [...] Bien sûr, avant d'accepter, je me suis posé la question : est-ce que c'est risqué ?"

LA CLARA SHELLER DE JADIS, Mélanie Doutey, avait renoncé. Frédéric Diefenthal a

suivi ses traces. "À partir du moment où les acteurs principaux du trio n'étaient plus là, on a décidé de changer tout le casting. Ça n'avait plus aucun sens... Je pensais arriver dans une série à succès où tout était prêt, et mettre mes pieds dans les pantoufles du réalisateur précédent. Mais voilà, comme j'aime bien ce sujet, je me suis dit qu'il méritait toutes les prises de risques."

Charlotte Vanbever



Zoé Félix succède avec brio à Mélanie Doutey.

Mais non, elle n'a pas changé

Zoé Félix est la nouvelle Clara Sheller, donc. Toujours aussi brune, aussi folle de fringues et de talons aiguilles. Ayant toujours cette fâcheuse tendance à mentir. "J'ai la même maladresse qu'elle, par contre j'ai moins le besoin de mentir qu'elle. Et je me mets moins dans des situations rocambolesques."

C'est vrai, qu'au quotidien, ça doit être fatigant d'être - ou de vivre avec - Clara Sheller. C'est pour ça qu'on l'aimait, espiègle, sous les traits de Mélanie Doutey. C'est pour cela qu'on l'aime tout autant quand Zoé Félix lui donne un côté encore plus fantaisiste. Clara devrait pourtant être calmée. Elle a 33 ans, a trouvé l'homme de ses rêves, Gilles (François Vincentelli), il y a trois ans dans la première saison et a su garder l'amitié de son fidèle Jipé (Patrick Mille, en lieu et place de Frédéric Diefenthal). "Quand quelque chose la dérange, elle fait n'importe quoi. [...] Quand le rêve devient réalité et trop beau, elle flippe", analyse ce dernier. Clara la gentille névrosée doit encore apprendre à gérer son couple, à développer son instinct maternel. Clara continue de douter, avec le sourire, mais les événements vont la faire pleurer.

Clara Sheller a pris trois ans dans les dents - mais pas sur le visage - et reste cette "petite fille qui ne veut pas grandir", clôt le générique. On l'avait quittée à contre-cœur et on la retrouve fidèle à elle-même. Vieillir c'est ça : "être nouvelle et la même à la fois". Pourquoi s'étonner ? Tout le génie de Clara Sheller est resté entre les mains de la même personne : Nicolas Mercier, son créateur. Son regard sur la société actuelle des jeunes trentenaires est surprenant de réalisme. Il est osé aussi. Clara Sheller 2 a gardé le goût de l'interdit qui lui va si bien. On espère ne plus devoir attendre trois autres années pour la suite de ses frasques...

Ch.V.